

dénote ordinairement un reste de foi, prisonnière de l'impitoyable libre-pensée.

La jeune fille insista; et, vaincu par sa persistance, vers minuit, heure à laquelle un homme du monde n'aime pas à dire qu'il préfère se coucher, l'étudiant protégeait sa sœur sur le chemin de la messe, et s'installait auprès d'elle pour la protéger au retour.

La cérémonie fort belle de Notre-Dame-des-Victoires paraissait l'intéresser; il regardait avec une sorte d'avidité ce spectacle oublié, et ne s'ennuyait pas.

Au moment de la communion, il fut fort étonné; tous défilaient pour se rendre à la sainte table. On arriva à son rang; les voisins sortirent, sa sœur aussi. Il se vit seul. Le vide lui causa une impression étrange...

Cependant sa sœur recevait l'Enfant-Jésus en la crèche de son cœur, et le réchauffait de l'ardeur de sa prière pour le jeune incrédule. De son côté, le libre-penseur, prêt à résister fièrement aux sollicitations de tous les chrétiens assemblés dans l'église, succombait sous le poids de l'isolement où l'avaient laissé ses quelques voisins; disons le mot: il eut peur.

Un souvenir d'enfance domina son esprit; il tomba à deux genoux, et une explosion de sanglots sortit de sa poitrine...

La jeune fille cependant revenait dévotement. Elle voit cette abondance de larmes, et son frère qui se penche vers son oreille pour lui dire: "Ma sœur, sauve-moi! Un prêtre! je suis écrasé sous le poids de mon indignité! Un prêtre! un prêtre!"

Ce fut la sœur qui eut à modérer l'impatience du néophyte. A l'issue de la cérémonie, le prêtre fut trouvé; et bientôt le jeune homme embrassait sa mère, en lui disant: "Je vous rends votre fils."

Le portrait du père sembla sourire. On ne reposa point en cette belle nuit, pas plus qu'à